

GÉNOGRAMME ET GÉNOSOCIOGRAMME

L'ARBRE EST LA VIE, L'ARBRE EST ORDONNÉ

L'arbre est la vie, l'arbre est ordonné. On n'imagine pas l'arbre poussé n'importe comment.

Dans l'arbre généalogique l'ordre des générations est fixé, la place de chacun déterminée.

Dans l'ordre symbolique, on doit s'interroger : l'ordre des générations, la place de chacun, les faits, les histoires de famille qui se transmettent, tout cela est-il clair et à sa place ? Aucune opacité ne subsiste-t-elle ?

Comme dans le frêne cosmique Ygdrasil, le petit écureuil fait-il sans cesse la navette entre les cimes et les racines ?

L'énergie circule-t-elle, le souffle de vie circule-t-il librement ? Où sont les blocages, les lieux de densité ?

En psychogénéalogie, nous constatons que l'arbre, à notre image, respire, connaît la circulation pranique, peut être blessé, réparé, renforcé.

Carte d'identité du génogramme

- né dans les années 1970
- enfant : le génosociogramme
- dessiné par l'analysant à partir de sa vision personnelle de l'arbre
- représentation graphique pratique et codifiée de la plus proche famille
- permet de situer la place de chacun offre une photographie de la constellation familiale

Ainsi, pour mieux écouter, pour mieux entendre tout ce que l'arbre familial voudrait nous dire, nous en dressons le génogramme.

Celui-ci est la représentation graphique codifiée que dresse l'analysant. Dans une même famille, chacun dresserait son propre génogramme.

Une sorte d'arbre généalogique subjectif fait d'un naturel mouvement, sans recherche intentionnelle de documents.

Enrichi de nombreux liens et déterminatifs (des liens électifs supplémentaires), il prend le nom de génosociogramme. Celui-ci est un outil majeur de la psychogénéalogie (analyse transgénérationnelle).

Les relations symboliques entre les personnes présentes sur cet arbre (marquées de signes et couleurs parlantes pour l'analysant), l'indication portée des événements qui l'ont marqué, complètent le génosociogramme.

Cet outil de l'analyse transgénérationnelle permet d'interroger les places de chacun, les liens symboliques entre chaque membre de la "constellation familiale".

Le génosociogramme devient le support de la lecture, faite par l'analysant, de l'inconscient familial, de l'hologramme tissé par des siècles de gestes, de paroles et d'affects.

Sur ce fond viennent se projeter les questions qui émergent dans le présent.

■ Parce qu'il est posé, le génogramme, ou le génosociogramme, mettent plus facilement en évidence les événements répétitifs, les récurrences de situation, de conflit relationnel, de date, d'accident, de décès. Certaines de ces récurrences vont interroger l'analysant.

L'outil est parlant parce qu'il reflète aussi les liens affectifs et les liens sociométriques que perçoit, que ressent l'auteur de cet arbre allégorique, fantasmatique. Ceci obtenu au moyen de liens graphiques simples.

Mais au fait, tout arbre généalogique n'est-il pas fantasmatique ?

Eh bien oui, c'est évident, et d'autant plus qu'on le fait remonter dans le passé.

Nombre d'enfants ne sont pas les enfants génétiques de ceux qui les ont déclaré ou baptisé. Et plus on remonte, plus cela tombe sous le sens.

Pourtant, les événements en relation directe avec les protagonistes constituent le substrat de ce qui s'est transmis jusqu'à nous. Que ces protagonistes soient **désignés** ou qu'ils soient **tus**.

Y sont présents les acteurs des microcosmes successifs auxquels nous devons le jour (parents, parenté, amants, groupe social...).

Ainsi, tout arbre généalogique factuel, tant soit peu volumineux, est néanmoins un arbre allégorique, socio-généalogique.

Le génosociogramme, par les liens proposés vers les ascendants et les collatéraux, par les blancs et les absences est une première parole posée sur le non-dit, le mal-dit, le secret ou le doute.

Les blancs, les trous de mémoire de la famille, les absences sont souvent les porteurs de parole les plus prolixes, ceux qui en disent long.

Jean-Michel Huguet